



SUR LES USAGES THÉOLOGICO-POLITIQUES D'une description du peuple juif chez Thomas More

Isabelle BORE
Université Lyon III

Avant de rentrer dans le vif du sujet, je voudrais en restreindre quelque peu l'ampleur en le limitant au seul *Dialogue à propos d'hérésies*, d'une part, car c'est de la rencontre avec ce texte précis qu'est née l'idée de ce sujet et d'autre part, parce que c'est l'œuvre de More où la description du peuple juif occupe la plus large place. Ce texte, écrit en 1528, est le premier dialogue en langue anglaise de More. Le titre sous lequel nous connaissons aujourd'hui cet ouvrage est le titre proposé par les éditeurs de 1557. Le titre original est « Un dialogue de Sir Thomas More, chevalier, membre du Conseil de notre souverain seigneur le roi, et chevalier de son duché de Lancastre, dans lequel sont traités divers sujets, comme la vénération et le culte des images et des reliques, l'invocation des saints, les pèlerinages ; avec beaucoup d'autres choses touchant la secte pestilente de Luther et de Tyndale : dont le premier fut l'initiateur en Saxe, et que le second s'efforce d'introduire en Angleterre ». ¹ L'objectif est clair. Il s'agit pour More de prendre la défense des idées traditionnelles mises à mal par les hérétiques et plus particulièrement par Tyndale à travers qui l'influence de Luther se fait désormais sentir en Angleterre. En 1526, il avait publié son *Nouveau Testament* que More considère être la source de toutes les hérésies et les pamphlets virulents dont il bombarde le pays corroborent dès 1528 l'impression qu'avait donnée sa traduction d'être un livre de combat.

Pendant, ce n'est pas de sa propre initiative que More a pris la plume pour répondre à Tyndale. On imagine aisément qu'il regrettait l'inertie des évêques, défenseurs officiels de la foi et que l'envie de travailler à arrêter l'invasion des idées subversives ne lui manquait pas. Mais il avait un trop grand respect des fonctions différentes dévolues aux divers membres de l'Église pour entreprendre sans mandat une œuvre qui revenait de droit aux clercs. Et, comme pour *Adversus Lutherum* de 1523 où il cède aux ordres du Roi, ce n'est qu'après avoir été sollicité par Cuthbert Tunstal, évêque de Londres, qu'il se met à l'ouvrage.

¹ « A dyaloge of syr Thomas More knyghte: one of the counsayll of our souerayne lorde the kyng and chauncelloure of hys duchy of Lancaster. Wheryn be treatyd dyuers maters / as of the veneracyon & worshyp of ymagys & relyques /praying to sayntis /& goynge on pylgrymage. Wyth many other thyngys touchyng the pestylent secte of Luther & Tyndale / by the tone bygone in Saxony / & by the tother laboryd to be brought in to England ». Thomas More, *A Dialogue concerning Heresies*, éd. Thomas M. C. Lawler, Germain Marc'hadour et Richard C. Marius, *The Complete Works of St Thomas More* (New Haven : Yale U.P., 1981) 3.

Le dialogue met en scène Thomas More et un Messenger qui lui a été envoyé par un de ses amis de province. Ce Messenger, qui sert d'interlocuteur à More, exprime des difficultés quant aux fondements de sa foi. Sa foi est, certes, orthodoxe. Mais nombre d'objections entendues à l'université d'où il est tout frais émoulu le laissent perplexe. C'est à ses interrogations que More s'efforce de répondre tout au long du *Dialogue*.

L'ouvrage se divise en quatre livres de longueur très inégale qui rapportent les quatre entretiens de More avec le Messenger. Au cours du premier entretien qui se déroule le matin, dans le cabinet de travail de More, l'auteur aborde l'attitude de la justice en face d'un prédicateur anonyme qui a péché contre le pèlerinage, le culte des saints et la vénération des images. Le livre II nous rapporte l'entretien de l'après-midi, sous une tonnelle, dans le jardin de Chelsea. Il est alors question de l'ouvrage infecté d'hérésie — clairement désigné, cette fois, comme étant le *Nouveau Testament* de Tyndale — en face de l'autodafé prescrit par l'épiscopat le 28 octobre 1526. Un intervalle de 15 jours sépare le troisième livre du second. Le Messenger retourne à l'université pour s'assurer que les objections de ses amis ont été bien résolues par More. Dans le troisième livre, More analyse l'attitude de l'hérésiarque Luther, et ses « confédérés » en face de l'Église et de la société chrétienne. Le quatrième livre relate la fin de l'entretien interrompu par la pause de midi. More et le Messenger sont à nouveau dans le jardin, assis sous la tonnelle. Dans ce quatrième livre, More montre que la guerre à outrance que l'Église mène pour sa survie contre l'empire ottoman n'est pas substantiellement différente de la résistance qu'elle oppose, fût-ce par le bûcher, à l'hérétique, ennemi de l'intérieur. L'entretien se termine par une prière pour que refleurisse la paix religieuse, et que tous les fidèles, et avec eux les Juifs, rassemblés autour du seul Pasteur, le Christ, s'acheminent par la charité et les bonnes œuvres vers le royaume céleste qu'il leur a conquis.

Cette mention du peuple juif dans la prière de conclusion à un ouvrage consacré à la lutte contre l'hérésie luthérienne — qui ne concerne que des chrétiens et qui traite donc de problèmes théologiques inhérents à la foi chrétienne — peut paraître surprenante. Elle l'est d'autant plus que les Juifs, expulsés d'Angleterre depuis 1290, ne représentent pas une menace particulière dans l'Angleterre du début du XVI^e siècle où la question juive ne fait pas l'objet de débats passionnés. Pourtant, dans le *Dialogue*, ils occupent une place prépondérante. Nous allons donc essayer de comprendre pourquoi, dans une œuvre de controverse avec Tyndale, More se lance, contre toute attente, dans une description assez précise du peuple juif ; quels fruits il peut en tirer dans le cadre de la polémique, et ce que cela révèle de ses positions théologiques. Dans cette perspective, je serai donc amenée à présenter deux facettes de la description du peuple juif, l'une négative où les Juifs sont rejetés et l'autre positive où ils sont cités en exemple et j'essaierai de montrer qu'il ne s'agit pas pour More d'affirmer la supériorité des chrétiens sur les Juifs ou des Juifs sur les chrétiens mais de jeter des ponts entre ces deux religions et de mettre en évidence les liens qui existent entre ces deux expressions d'une même foi.

Si nous parcourons le *Dialogue à propos d'hérésies*, nous constatons que le peuple juif est décrit de façon particulièrement négative. S'appuyant sur

l'histoire du peuple d'Israël, Thomas More met en avant l'aveuglement des Juifs incapables de reconnaître le Messie malgré tous les signes donnés par Dieu.

Dieu, dans son infinie bonté, par les lois écrites de sa propre main pour Moïse sur les tables de pierre, par les dix commandements, ancrés dans leur souvenir certaines conclusions des lois de nature que leur raison (écrasée par la sensualité) avait alors oubliées. Afin qu'ils gardent mieux ses commandements, il leur donna une grande quantité de lois et encore plus de cérémonies pour les empêcher fermement de divaguer et de se révolter. Et il fit de grandes merveilles afin qu'ils voient bien qu'il était bien l'auteur de ces lois qu'ils devaient particulièrement redouter de transgresser. Et il fit aussi une allusion au Christ en écrivant qu'un jour Dieu leur enverrait quelqu'un engendré par lui et qu'ils écouterait à la place de Moïse. Aussi bien avant qu'après, avec les patriarches et les prophètes, les allégories et les prophéties, Dieu n'a pas cessé d'annoncer sa venue, son origine, sa vie, sa mort, sa résurrection et ses actes saints. Si l'orgueil et la jalousie ne l'avaient pas empêché, les allégories et les prophéties comparées à sa venue, à ses paroles et à ses actes auraient permis que les Juifs le reconnaissent.²

Le peuple d'Israël donc le peuple choisi de Dieu est non seulement aveugle mais aussi orgueilleux et jaloux. C'est la raison pour laquelle il est désormais ignoré de Dieu. En guise de preuve, More avance que Dieu ne fait plus de miracles chez les Juifs pour leur faire comprendre qu'il les a abandonnés³ au profit du peuple chrétien où se trouve maintenant la vraie Église.

Cet abandon du peuple d'Israël au profit du peuple des chrétiens est important à souligner car il montre que la description négative du peuple juif s'accompagne d'une idéalisation du peuple chrétien à qui le Christ demande de respecter des lois qui sont apparemment plus faciles à garder que les lois de Moïse mais qui sont en fait beaucoup plus exigeantes.

Supposons que tu sois aujourd'hui à l'époque du choix, tu préférerais être lié par un grand nombre de lois de l'Église du Christ que par la seule circoncision [...]. Cependant les lois qui ont été faites par l'Église sont moitié moins douloureuses et moitié moins difficiles que les lois faites par le Christ [...]. C'est, je crois, plus difficile de ne pas jurer du

² « God of his endless mercy / by the lawe wrytten with his owne fynger vnto Moyses in the tables of stone / by the .x. commaundementes / put in remembraunce agayne certayne conclusyons of the lawe of nature / whiche theyr reason (ouerwhelmed wyth sensualityte) hadde than forgotten. And to the ende that they sholde kepe his byhestes the better / he gaue them a great hepe of the lawes / and ceremonyes mo / to kepe them in strytely for strayenge abrode in ryot. And wrought great wonders that they sholde well se / that those thynges were his owne dede / whereby they might haue the more drede to transgress them. And there in wrytynge he gaue a warnyne also of Chryste / that god wolde ones sende them one spryngynge of them selfe / to whom they sholde gyve herynge in stede of Moyses. Of whome also as well before as after by Patriarkes and prophetes / by fygures and prophesytes / god ceased not in such wyse to foreshewe his commyng / his cause / his luyng / his dyenge / his resurreccyon / and his holy actes / that yf pryde and enuy hadde not letted it / the fygures and prophesytes set and compared with his commynge / converscyon and doynge myght well haue made all the Iewes to know hym ». [141-42]

³ « But y^e Iewes y^t styll gape after hym / theyr myracles as far as I can here be gone / to the entent they may know y^t he hath left them & gyuen them vp / whiche was wont to worke all those wonders for them ». [243]

tout que de ne pas se parjurer, de s'interdire toute parole de colère que de ne pas tuer, de continuer à veiller et prier en dehors des jours fixés. Quelle angoisse et quelle sollicitude il y a à se garder de toute parole inutile [...]. Il n'y a presque jamais eu de parole aussi dure prononcée par Moïse à l'adresse des juifs que celle où le Christ nous dit que de chaque parole inutile nous rendrons compte au jour du jugement.⁴

Cette attitude qui consiste à dévaloriser le peuple juif tout en idéalisant le peuple chrétien est un reflet fidèle du catholicisme médiéval qui rejetait l'ancienne religion et substituait le Nouveau Testament à l'Ancien. Thomas More s'attache d'ailleurs à démontrer que le passage de l'Ancien Testament au Nouveau entraîne des ruptures. Ces ruptures sont particulièrement perceptibles en ce qui concerne le culte des images. Il explique en effet que « les mots adressés dans l'ancienne loi au peuple juif enclin à l'idolâtrie [...] ne devraient pas avoir de place pour interdire les images aux chrétiens ».⁵ En faisant remarquer que le premier commandement appartient à l'ancienne loi et que cette interdiction s'applique aux Israélites enclins à l'idolâtrie, More suggère que la venue du Christ a abrogé cette loi d'une part, parce que les fidèles ne sont plus entourés du mauvais exemple des Cananéens idolâtres et d'autre part, parce que Dieu a maintenant pris une forme visible. More insiste donc sur le déplacement radical d'accents réalisé dans le Nouveau Testament, qui atteint non seulement le culte des images mais aussi des pans entiers de la Loi. Des institutions, comme le sacerdoce Lévitique et le temple de Jérusalem, des formes du culte, comme les immolations d'animaux, des pratiques religieuses et rituelles, comme la circoncision, les règles sur le pur et l'impur, les prescriptions alimentaires, des interprétations légales restrictives concernant le sabbat, par exemple, sont complètement surannées.

Cette tendance qui consiste à faire de la religion juive une religion dépassée doit être prise en compte car elle imprègne l'expression populaire de la foi, ce dont témoigne bien le *Dialogue*. Ce rejet de la religion juive trouve en effet un écho dans une anecdote que nous rapporte Thomas More. Lorsqu'une femme qui parlait avec son père, John More, « entendit dire que Notre Dame était juive, d'abord elle ne put pas le croire mais elle dit : 'Pourquoi vous moquez-vous ? Je désire s'il vous plaît que vous disiez la vérité'. Quand il a été clairement établi qu'elle le croyait enfin, elle dit : 'si elle est juive, que Dieu et tous les saints me viennent en aide, je l'aimerais plus mal tant que je vis' ».⁶ Ce refus d'accorder un intérêt quelconque à la

⁴ « I wene yf ye were at this age now to chose / you wolde rather be bounden to many of the lawes of Crystes chyrche / than to the cyrcumsycyon alone. [...] Yet [...] the lawes that haue bene made by his chyrch of halfe the payne nor halfe ye dyffyculte yt his owne be [...]. It is I trow more harde not to swere at all / than not to forswere / to forbere eche angry worde than not to kyl / contynuall watche and prayer then a few dayes appoyntyed. Than what an anxete and solycytude is there in y^e forberyng of euery ydyll worde ? [...] Neuer was there almost so sore a worde sayd vnto the Iewes by Moyses / as is to vs by Cryst in that worde alone / where he sayeth that we shall of euery ydyll worde gyue accompte at y^e day of iudgement ». [105-106]

⁵ « The wordes spoken in the olde lawe to the iewys people prone to idolatry [...] sholde haue no place to forbyd ymages amonge his crysten flocke ». [38]

⁶ « Whan she harde say that our lady was a lewe / fyrst could not byleue it / but sayd what ye mocke I wysse I pray you tell trouth. And whan it was so fully affermed that she at

religion juive et d'admettre un lien de filiation entre Juifs et chrétiens peut aller jusqu'à faire du mot 'juif' une insulte. Cet usage est relativement fréquent dans le *Dialogue*, aussi bien dans la bouche du Messager que dans celle de More, qui n'est, rappelons-le, qu'un personnage et qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur du *Dialogue*. C'est ainsi que, s'insurgeant de l'interdiction faite aux laïcs de lire l'Évangile, le Messager se demande si ceux qui s'opposent à la traduction de la *Bible* faite en langue vernaculaire « veulent nous rendre pires que les Juifs ». ⁷ Parallèlement, More, qui prend la défense des pèlerinages, s'écrie que « nous serions sûrement pires que des Juifs si nous étions négligents au point de ne pas désirer nous rendre là où Dieu fait des miracles ». ⁸ L'insulte devient franchement flagrante lorsque, excédé par les critiques des hérétiques à l'égard de l'Église, More en vient à traiter les hérétiques de Juifs et demande « pourquoi est-ce que ces hérétiques se moquent plus des coutumes de l'Église du Christ que de celles de la synagogue des Juifs, à moins d'être plus juifs que chrétiens ? ». ⁹

Ces traces d'anti-judaïsme qui peuvent nous choquer aujourd'hui sont cependant à mettre en relation avec l'attitude que l'Église catholique a adoptée à l'égard des Juifs durant tout le Moyen-Âge. Dès les origines de l'Église, les polémiques anti-juives ont été nombreuses. Mais les choses se sont accélérées avec la prédication de la croisade. Puisqu'il s'agissait d'aller lutter contre les ennemis du Christ, les foules s'en sont prises à ceux qu'elles estimaient responsables de la mort du Christ et qui étaient beaucoup plus proches que les Sarrasins ou les Turcs. Malgré l'opposition en particulier d'un Saint Bernard, des massacres se sont déroulés et ont plus ou moins été légitimés par les troisième et quatrième conciles du Latran (1179 et 1215) qui ont vu la multiplication des mesures discriminatoires contre les Juifs dont le rejet correspondait à l'idée que les gens se faisaient de l'histoire du salut. Pensant que lassé des péchés des Juifs, Dieu les avait définitivement abandonnés et avait scellé une nouvelle alliance en remplacement de l'ancienne, le Moyen-Âge instaure toute une législation anti-juive. C'est ainsi que les Juifs sont obligés de porter des habits distinctifs. Certaines professions leur sont interdites, ils n'ont pas le droit de se marier avec des chrétiens, ils sont confinés dans des quartiers spéciaux. Cela aboutit à leur expulsion d'Angleterre en 1290, de France en 1394, puis l'Espagne en 1492. L'image que Thomas More semble donner du peuple juif semble donc correspondre à l'image que s'en fait l'Europe du Moyen-Âge.

Il ne faudrait cependant pas nous laisser abuser par cette vision traditionnelle du peuple juif car il existe, parallèlement à elle, une vision beaucoup plus positive qui consiste à faire des Juifs un modèle pour les chrétiens. En effet, comme pour faire pendant à la description des Juifs qui fait du peuple d'Israël, un peuple borné, buté et aveugle alors que les chrétiens seraient des êtres éclairés, il arrive à More de mettre l'accent sur la supériorité du peuple juif. On en trouve un exemple au livre III où il

laste byleued it / & was she a Iewe quod she / so helpe me god and halydom I shall loue her the worse whyle I lyue ». [92]

⁷ « yf they wyll make vs worse than Iewes ». [294]

⁸ « surely we were worse than iewes / yf we wold be so neglygent / that where god worketh myracles / we lyste not ones go moue our fote thytherwarde ». [61]

⁹ « Why do these heretyques more mocke at the maner of crystys chyrche / than they do at the maner of the iewes synagoge / but yf they be better iewes than crysten men ? ». [50]

s'interroge sur l'opportunité de rendre la parole de Dieu accessible à tous les laïcs. Opposant Juifs et chrétiens, il fait l'éloge de l'attitude déférente du peuple juif à l'égard de l'Écriture alors que les chrétiens sont jugés négligents. Ce constat l'amène à prier Dieu

que nous ayons la même révérence pour l'écriture de Dieu qu'eux. Car je t'assure que j'ai entendu dire par des gens très pieux chez qui j'ai été qu'on ne peut pas entendre un Juif qui s'assoit pour étudier sa Bible de l'Ancien Testament tant il la prend en main avec une grande révérence lorsqu'il veut la lire et la repose avec révérence lorsqu'il a terminé. Tandis que nous — Dieu nous pardonne — nous montrons peu de respect lorsque nous nous asseyons pour étudier notre Bible avec l'Ancien et aussi le Nouveau Testament. Cette manipulation brutale née du manque de révérence engendre de plus en plus dans l'esprit une négligence et un mépris des saintes paroles de Dieu.¹⁰

Puisque les Juifs sont plus respectueux de la parole de Dieu que les chrétiens, Thomas More invite ces mêmes chrétiens à prendre exemple sur les Juifs non seulement dans leur étude de la *Bible* mais aussi dans leur façon de se comporter face aux problèmes qui se posent à eux. C'est ainsi qu'au livre IV, lorsqu'il en vient à évoquer les troubles sociaux issus du mouvement luthérien et les menaces que représente l'empire ottoman, Thomas More suggère à nouveau aux chrétiens de prendre les Juifs de l'Ancien Testament comme modèle. Dans ce but, il entreprend un commentaire de la Loi et explique que

la nature, la raison et les commandements de Dieu obligent d'abord le prince à protéger son peuple en se mettant lui-même en péril comme il a appris à Moïse à se sentir obligé de tuer les Égyptiens pour défendre les Hébreux. Ensuite, ils obligent tout homme à aider et à défendre son voisin bon et inoffensif contre la méchanceté et la cruauté d'un malfaisant.¹¹

Les deux exemples que je viens de citer sont à première vue relativement différents l'un de l'autre. Le premier concerne les Juifs contemporains de More et leur pratique religieuse tandis que le second évoque les Hébreux du temps de Moïse. Il existe cependant un point commun entre ces deux exemples, à savoir, la référence à l'Ancien Testament. Or, cette référence n'est pas anodine. Elle permet en effet à Thomas More de suggérer que s'il arrive à la description du peuple juif de prendre une valeur exemplaire complètement opposée à la valeur négative que le terme semble avoir par ailleurs, cette exemplarité n'est possible que parce que Juifs et chrétiens ont comme héritage commun l'Ancien

¹⁰ « Wolde god we had the lyke reuerence to the scrypture of god that they haue. For I assure you I haue herde very worshypfull folke say whiche haue ben in theyr houses / yt a man coulde not hyre a Iewe to sit downe vpon his byble of the olde testament / but he taketh it with grete reuerence in hande whan he wyll rede / and reuerently layeth it vp agayne whan he hath done. Where as we god forgyue vs take lytell regarde to sytte downe on our byble with the olde testament and the newe to. Whiche homely handlynge as it precedeth of lytell reuerence / so doth it more and more engender in the mynde a neglygence and contempt of goddys holy wordes ». [342]

¹¹ « Nature / reason / and goddys byheste byndeth / fyrste the prynce to the sauegarde of hys peple with the parell of hym selfe / as he taught Moyses to know hym selfe bounden to kyll the Egypcyans in the defence of Hebrewe / and after he byndeth euery man to the helpe & defence of his good & harmles neyghbour / agaynst the malyce and cruelty of the wronge doer ». [415]

Testament. Tout en reconnaissant les différences qui séparent Juifs et chrétiens, More souligne que

bien qu'il rejette le Nouveau Testament, nous partageons avec [le juif] la capacité à raisonner et l'Ancien Testament. Or, nous ne sommes pas en désaccord sur le texte mais sur le sens et la compréhension.¹²

S'il ne cherche pas à réconcilier Juifs et chrétiens en imposant aux premiers une relecture de l'Ancien Testament à la lumière de l'Évangile, il propose aux chrétiens de valoriser l'héritage que leur ont légué les Juifs. Il s'agit chez More d'une véritable réhabilitation de l'histoire du peuple juif où More va montrer que c'est dans l'Ancien Testament que les chrétiens peuvent trouver les fondements de leur propre foi et que l'histoire du peuple d'Israël peut les aider à répondre aux questions qu'ils se posent.

La description du peuple juif va alors permettre à More de justifier les pratiques mises en œuvre par l'Église catholique et vivement débattues au temps de la Réforme. Le premier exemple arrive dans la discussion sur la question des miracles et pèlerinages, coutume qui joue un grand rôle dans la vie chrétienne de l'époque. Or, pour expliquer cette pratique et lui donner un fondement théologique, More rappelle que

les Juifs dans leurs synagogues avant les jours du Christ honoraient les saints comme les patriarches et les prophètes et ils révéraient leurs corps et leurs reliques [...]. Les Juifs, tout comme nous, honoraient, comme je l'ai dit, les saints et avaient une grande révérence pour leurs prophètes comme cela apparaît dans l'Évangile et dans l'Ancien Testament. Sur son lit de mort, Jacob, ce saint patriarche, demanda à ses enfants d'enterrer son corps hors du pays d'Égypte, ce qu'ils firent. Joseph demanda aussi qu'après leur sortie d'Égypte, ils emportent ses ossements avec eux. Les os du prophète Élisée, comme le mentionne la Bible, ont ressuscité un mort. Penses-tu que ces morts n'étaient pas honorés pour de saintes reliques ? [...] En ressuscitant un mort touché avec les os du prophète Élisée, Dieu montrait qu'il voulait qu'ils soient honorés et vénérés.¹³

More termine son analyse quelques chapitres plus loin en montrant que Dieu n'a pas changé d'attitude et que ce qu'il faisait autrefois chez les Juifs, il le fait aujourd'hui chez les chrétiens. Enflammé par la résistance du Messager qui n'admet guère l'intrusion du surnaturel dans la vie humaine, il finit par s'exclamer :

Alors que Dieu a prouvé chez les Juifs qu'à chaque époque il y a des hommes bons, par leur bonne conduite et par ses grands miracles [...]

¹² « We sholde haue with hym [...] yet reason and y^e olde testament agreed vpon / wherein we shold not vary for the text / but for the sentence & vnderstandyng ». [102]

¹³ « Had as well the Iewes as we bothe sayntys as I sayd in honour / and theyr relyques in greate reuerence / as appereth as well by the gospell as by the olde testament. Iacob that holy patryarche commaunded his chyl dren in his deth bed to cary hys body to the beryall out of that countrey of Egypte / so they dyd. And Ioseph also requyred his bretherne that when they shold after departe out of Egypte / they sholde cary hys bonys with theym. The ded bonys of the prophete Heliseus as the byble mencyoneth reysed a ded body to lyfe. And thynke you then that those bonys were not there honoured for holy relyques ? [...] For as for the ded bodyes of the holy prophetes y^t god wold haue them had in honour & reuerence he declared well. » [224-25]

maintenant, dans son église spéciale du Christ, non seulement il ne ferait pas la même chose mais en plus il ferait tout le contraire !¹⁴

En prenant des exemples tirés de l'Ancien Testament, More montre donc que la vénération des saints et le culte des images n'est pas une invention de l'Église catholique mais que cette pratique s'enracine dans l'histoire du peuple d'Israël, que les saints et les miracles existaient chez les Hébreux et que c'était un moyen pour Dieu de manifester sa présence auprès de son peuple.

More se sert à nouveau de la description du peuple juif comme moyen de justification dans le débat qui met aux prises les réformateurs, partisans de l'Écriture seule, et les catholiques, adeptes de la Tradition. Pour s'opposer aux réformateurs qui accordent toute leur attention à l'Écriture et veulent que la promesse du Sauveur d'être toujours présent dans son Église désigne sa présence dans les livres inspirés, More met en avant l'idée que la Révélation ne se limite pas à l'Écriture et cite en exemple les Hébreux qui ont repris à leur compte la sagesse que leur ont léguée les Égyptiens. Voici ce qu'il écrit :

Comme les Hébreux autrefois dépouillèrent les Égyptiens, les lettrés du Christ doivent ravir aux écrivains païens les richesses de leur pensée, le savoir et la sagesse que Dieu leur avait donnés.¹⁵

Pour More, le dépôt complet de la Révélation est plus ample que l'Écriture. Il comprend la tradition des anciens. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les études classiques prônées par les humanistes ne doivent pas être dédaignées.

Le dernier exemple de justification par la description des pratiques du peuple juif concerne la question très controversée de la lecture de la *Bible* par les chrétiens. More, chez qui la *Bible* et le commentaire de Nicolas de Lyre sont lus au cours du repas, est favorable à l'idée de rendre la Parole de Dieu accessible aux croyants. Il explique en effet qu'

il n'y a pas de raison de mettre le corpus de l'Écriture hors de portée des chrétiens fermement confirmés dans la foi pendant de nombreuses années car le Christ et ses apôtres ont pris de grandes précautions en révélant aux Juifs, aux païens et aux néo-baptisés des mystères aussi étranges qu'inouïs.¹⁶

Il s'appuie cependant sur l'exemple des Juifs pour défendre une lecture restrictive de la *Bible*. Après avoir rappelé que

bien que toute leur *Bible* soit écrite en langue vulgaire et que ces livres où leurs lois sont écrites fussent habituellement lus pas tous, comme des choses que Dieu aurait voulu répéter et ancrer dans leur mémoire,

¹⁴ « God among y^e Iewes prouyded / y^t in euery age / there were some good men by theyr good lyuyng & his hyghe myracles / [...] he wold nowe in his speciall chyche of Cryst / not onely do nothyng lyke / but also do clene the contrary. » [244]

¹⁵ « As [...] The Ebrues well dyspoyle the Egypcyens / [...] Crystes lerned men take out of the pagane wryters the ryches and lernyng & wysdome that god gauē vnto them. » [132]

¹⁶ « It is no cause to kepe the corps of scrypture out of y^e handes of any crysten people so many yeres fastly confermed in faythe / bycause Cryst & his apostles vsed suche prouyson in theyr vtterance of so straunge & vnherde mysteres / eyther vnto Iewes Paynyns or newly crystened folke ». [340]

il y en avait cependant certaines parties que le peuple ordinaire des Juifs des temps anciens, par révérence et en raison des difficultés qu'elles présentaient, évitait d'aborder¹⁷

il affirme qu'

il faudrait exclure les exposés que le Christ a fait lui-même sur ses propres paraboles pour ses serviteurs secrets et ses disciples, à l'écart des gens. [...] Ces exposés ne devraient pas être remis au peuple. Personne ne devrait pouvoir les lire ou les écouter, si ce n'est ceux qui, dans l'Église, représentent l'état et la charge des apôtres.¹⁸

Ces trois exemples nous montrent que More, qui a une bonne connaissance des Écritures Saintes, n'hésite pas à puiser dans l'Ancien Testament pour justifier les positions adoptées par les catholiques et mises à mal par les réformateurs. Or, cette démarche peut choquer aussi bien les réformateurs que les catholiques. Si l'on se place du point de vue des réformateurs, on imagine aisément que ceux-ci n'apprécient guère de voire utiliser l'Écriture et en particulier l'Ancien Testament comme alibi dans le cadre d'une apologétique. De même, si l'on se place du côté des catholiques dont on a vu précédemment qu'ils sont plus enclins à 'tuer' ou à expulser les Juifs qu'à partager l'héritage avec eux, la démarche de More peut être tout aussi bien incomprise. Cependant, il ne faudrait pas s'en tenir à l'idée que More, à court d'arguments, n'aurait plus pour seule arme que la provocation. En effet, s'il prend le risque de heurter aussi bien ses adversaires que ses partisans, c'est qu'il a à cœur de défendre un principe théologique auquel il est très attaché, à savoir que le Nouveau Testament ne remplace pas l'Ancien mais qu'il en est la continuation et l'accomplissement.

L'histoire du peuple juif racontée dans la Bible est pour More bien plus qu'une *magistra vitae*. Il insiste en effet sur les rapports privilégiés de Dieu avec les Juifs, son peuple choisi et il montre que l'attitude de Dieu à l'égard d'Israël comporte des indications, pour tous les temps, de son immense plaisir dont témoignent les miracles ainsi que la présence permanente du Seigneur aux côtés de son peuple :

Sa bonté aimait aller avec son peuple choisi à travers le désert dans la nuée le jour et la colonne de feu la nuit [...]. Il aimait aussi choisir l'arche qui était transportée d'un endroit à un autre, à divers moments il donna son assistance spéciale à cette arche en particulier par des miracles. N'était-ce pas aussi son plaisir d'être spécialement présent dans son temple de Jérusalem jusqu'à ce qu'il souffrit qu'il soit détruit à cause de leurs péchés ?¹⁹

¹⁷ « Though all theyr hole byble was wryten in theyr vulgare tonge / and those bokys therof wherein theyr lawes were wryten in euery mannys handys / as thyngys that god wolde haue comenly knowen / repeted / and kepte in remembraunce / yet were there agayne certayne partys therof whiche the comen peple of the Iewes of old tyme / bothe of reuerence and for the dyffycultye dyd forbere to medle with ». [342-43]

¹⁸ « All y^e exposycyons whiche Cryste made hym selfe vppon his owne parabes vnto his secrete seruauntys and dyscyples wythdrawen frome the people / sholde [...] be kept in lyke wyse from the comens / and no manne suffred to rede or here theym but those that in his chyrche represent the state and offyce of his appostles ». [340]

¹⁹ « So lyked it his goodnes to go with his chosen people thrughe the deserte in the cloude by day / and y^e pyller of fyre by nyght [...]. It lyked hym also to chose y^e arche that was

Il suggère donc que les rites et les usages que la chrétienté a rejetés ne peuvent pas avoir été condamnables puisqu'ils ont été, au moins pendant un temps, voulus ou du moins tolérés par Dieu et que jusqu'à la venue du Christ, c'est la synagogue qui est la véritable église. Cela va l'amener progressivement à défendre l'idée selon laquelle il existe une véritable continuité entre l'histoire du peuple d'Israël et l'histoire des chrétiens. Pour répondre aux catholiques réticents à l'égard des Juifs et aux réformateurs qui remettent en cause le dogme catholique, More va développer d'une part des arguments tirés de l'observation de la liturgie, et d'autre part, des arguments plus spécifiquement scripturaires.

En bon pédagogue, il va s'appuyer sur des textes de l'Ancien Testament bien connus des croyants. C'est ainsi que dans le débat sur les images, More s'appuie sur le psaume 113 *In exitu Israel de Egypto* cité à plusieurs reprises aussi bien par More que par le Messenger. Ces allusions précises ne sont possibles dans un dialogue populaire que parce que les lecteurs de More chantaient ce psaume dimanche après dimanche à l'office de vêpres. C'est aussi la liturgie catholique qui va lui permettre de faire le lien entre l'histoire du peuple juif et l'histoire des chrétiens. Née de la synagogue, celle-ci marie les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament et les fait dialoguer ensemble. C'est la fécondité de ce dialogue que More souligne. Dès le premier livre, il met en parallèle le voyage terrestre des Hébreux et le voyage spirituel des chrétiens et suggère que la présence de Dieu dans la nuée anticipe sa présence dans le saint sacrement. Reprochant au Messenger son aveuglement, More lui demande en effet :

À quoi cela aurait-il servi de te faire garder en mémoire l'aide de Dieu aux enfants d'Israël lorsqu'il marche avec eux dans la nuée le jour dans la colonne de feu la nuit et donc de t'avoir prouvé l'aide bien plus spéciale de Dieu à son église chrétienne dans son voyage spirituel où sa bonté spéciale révèle bien son tendre empressement en ce qu'il veut nous aider et nous réconforter par la présence continuelle de son corps précieux dans le saint sacrement ?²⁰

De même, More insiste aussi souvent sur le rôle providentiel des Patriarches et des prophètes. Les « enfants d'Abraham »²¹ et « d'Israël »²² ne sont pas les compagnons de Judas mais les cousins de Notre Dame.²³ Mais, si

caryed with his people / at which arche specyally by myracle / he diuers tymes declared his especyall assystence / the arche beyng translated fro place to place. Was it not also his pleasure to be specyally present in his temple of Ierusalem / tyll he suffered it to be dystroyed for theyr synne ? ». [57]

²⁰ « What wolde it haue profyted to haue put you in y^e remembrance fo the assystence of god with the chyldren of Israell / walkyng wyth them in the cloude by day / and in the pyler of fyre by nyght in theyr erthly vyage / and therby to haue prouyd you the moche more specyall assystence of god with hys crysten chyrche in theyr spyrytuall vyage / wherein hys especyall goodnes well declaryth his tender dylygence / by that he doth vouchesafe to assyste and comforte vs with the contynuall presence of his precyouse body in the holy sacramente ? ». [182]

²¹ « y^e chyldren of Abraham ». [132]

²² « goddes chosen chyldren of Israell ». [132]

²³ « our lady was a lewe ». [92]

leur infidélité obstinée est vue, en lien avec Ac 13, 46²⁴ comme l'occasion providentielle donnée à Paul de se tourner vers les païens, More reconnaît aux Juifs une priorité.

L'infidélité bornée et obstinée des Juifs a fait dire à Saint Paul et aux apôtres, devant eux, que Dieu avait commandé de prêcher d'abord à eux l'Évangile du Christ. Mais puisqu'ils le refusent, [ils les] quittent pour aller chez les païens.²⁵

More montre donc qu'au commencement, la prédication apostolique ne s'adressait qu'aux Juifs et rappelle que c'est au sein du judaïsme du 1er siècle qu'est né le christianisme. C'est par son origine historique que la communauté des chrétiens se trouve liée au peuple juif.

La démarche de More est importante car elle témoigne de sa compréhension de l'histoire du salut. Dans la lignée des Pères de l'Église, More montre en effet que la Bible chrétienne ne comprend pas un Testament unique, mais deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, qui entretiennent l'un avec l'autre des rapports. S'opposant à l'idée fréquemment répandue chez les croyants que le nom 'Ancien Testament' suggère que les Écritures du peuple juif sont périmées et qu'on peut désormais s'en passer, More soutient qu'Ancien et Nouveau Testament sont inséparables. Pour ce faire, More s'intéresse à l'origine du nom de 'Nouveau Testament' dont il rappelle qu'il provient d'un oracle du Livre de Jérémie qui annonçait une nouvelle alliance.²⁶ L'oracle annonçait que Dieu projetait d'établir une nouvelle alliance et par conséquent que le Nouveau Testament était en germe dans l'Ancien. Or cette promesse de Dieu d'écrire sa 'nouvelle loi' dans le cœur des hommes, exprimée par le prophète Jérémie et reprise par l'épître aux Hébreux²⁷ occupe une large place non seulement dans le *Dialogue à propos d'hérésies*, mais aussi dans les autres oeuvres de More. Elle apparaît dans la *Réponse à Luther*²⁸ où le thème est repris pas moins de six fois ainsi que dans la *Réfutation de la réponse de Tyndale*.²⁹ La récurrence de ces citations laisse penser qu'il s'agit là d'un thème auquel More est particulièrement attaché. De fait, il peut s'expliquer par l'idée que More se fait de la révélation progressive de la vérité au cours de l'Histoire.

Dans la lignée des Pères de l'Église, Thomas More s'inscrit dans une théologie chrétienne de l'Histoire où Dieu intervient dans la durée historique. More affirme que le christianisme est une religion historique

²⁴ « S'enhardissant alors, Paul et Barnabé déclarèrent : 'C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les païens'. »

²⁵ « The stubbornnes and obstynate infydelyte of the Iewes / caused saynt Poule and the apostles to say vnto theyr face / The gospell of cryst was ordeyned by god to be fyrst preched vnto you. But syth that ye refuse it / Lo we departe frome you to the gentylys ». [142]

²⁶ « Des jours viennent - oracle du Seigneur - où je conclurai avec la communauté d'Israël et la communauté de Juda une nouvelle alliance ou testament. [...] Je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ». [Jr. 31, 31-33].

²⁷ He. 8, 8-12.

²⁸ Thomas More, *Responsio ad Lutherum*, éd. J. M. Headley, *The Complete Works of St Thomas More* (New Haven : Yale University Press, 1969) 100 / 17-8 ; 232 / 2 ; 280 / 26-7 ; 396 / 19-20 ; 410 / 4 ; 508 / 29-30 ; 542 / 4-5.

²⁹ Thomas More, *The Confutation of Tyndale's Answer*, éd. L. A. Schuster, R. C. Marius, J. P. Lusardi et R. J. Schœck, *The Complete Works of St Thomas More* (New Haven : Yale U.P., 1973) 332 / 14-5 ; 615 / 13-4, 16-7.

professant une intervention de Dieu dans l'histoire humaine, qu'il inscrit son dogme dans une séquence d'événements bien définis, ordonnée de part et d'autre de la date essentielle de l'Incarnation. Ceci implique un épanouissement progressif de la vérité, la révélation étant préparée par un long et lent processus de maturation. En insérant le christianisme dans la perspective d'une histoire du salut qui a commencé par la première alliance de Dieu avec le peuple juif, More attire l'attention sur le processus historique par lequel Dieu révèle la vérité. Dieu révèle la vérité par degrés, dévoilant de plus en plus de choses et si les choses peuvent être soumises à un changement historique car « à divers moments, diverses choses peuvent être commodes et diverses manières de faire », ³⁰ rien de ce qui est révélé au cours du temps ne peut être contraire à ce qui est révélé auparavant. C'est la raison pour laquelle il est fermement convaincu que tous les Juifs se convertiront. Partant du principe que l'extension universelle de la chrétienté n'a jamais laissé les Juifs en marge, que beaucoup d'entre eux ont déjà été baptisés, il n'y a pas de raison pour que le reste ne suive pas.

À cette époque beaucoup de Juifs se convertirent et devinrent de bons chrétiens, depuis beaucoup de Juifs se sont tournés vers le Christ et en conclusion le temps viendra où le reste se convertira à son tour.³¹

More met donc l'accent sur la dialectique qui affecte les rapports entre Juifs et chrétiens. Le christianisme et le judaïsme ne sont pas extérieurs l'un à l'autre. Le christianisme qui est né et s'est développé en milieu juif est sorti du judaïsme ce qui explique que le Nouveau Testament doit être lu à la lumière de l'Ancien. Parallèlement, l'espérance que Thomas More met dans la conversion des Juifs qui ne peuvent lutter contre le mouvement de l'Histoire invite, sur le modèle de ce que propose Luc,³² à relire l'Ancien Testament à la lumière du Christ Jésus. Si Juifs et chrétiens, catholiques et réformateurs partagent le même héritage, la prière finale où More appelle à l'unité prend alors tout son sens.

À l'issue de cette brève analyse, nous constatons que dans le *Dialogue à propos d'hérésies*, Thomas More utilise de façon relativement complexe la description du peuple juif. Cette complexité est essentiellement due à la superposition de deux discours paradoxaux qui reflètent deux visions du peuple juif. D'un côté Thomas More expose la position théologique de l'Église catholique médiévale qui soutient que les Juifs sont rejetés par Dieu pour leur refus de recevoir Jésus comme Messie et qui, par les mesures discriminatoires qu'elle leur impose, suscite une animosité populaire et

³⁰ « In dyuerse tymes, dyuerse thynges may be conuenient / dyuerse maners of doynge [...] yet can there any thyng be by god reueled after, that can be contrary to any thyng reueled by hym selfe byfore ». T. More, *The Confutation of Tyndale's Answer*, 923.

³¹ « At that tyme out of the Iewes conuerted and made many a good crysten man / and many of the same people tourned vnto Cryste synce / and in conclusyon the tyme shall come / when the remenaunt that shall be than lefte / shall saue them selfe by the same faythe ». T. More, *A Dialogue concerning Heresies*, 142-43.

³² « Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures ». [Lc 24, 45]

encourage l'anti-judaïsme. D'un autre côté, l'auteur s'appuie sur la position des Pères de l'Église pour mettre en avant l'exemplarité du peuple juif et justifier, par le recours à l'histoire des Hébreux, les dogmes de la foi catholique contestés par les réformateurs. La coexistence de ces deux discours antithétiques ne doit cependant pas nous étonner. Ils correspondent aux deux publics auxquels le *Dialogue* semble destiné.

Œuvre polémique écrite à la demande de l'Évêque de Londres, le *Dialogue* s'adresse aux réformateurs et il n'est donc pas surprenant de voir More enraciner les fondements de la foi catholique dans l'Écriture. Œuvre écrite en langue vernaculaire, le *Dialogue*, qui répond à diverses questions sur la foi, se présente sous la forme d'un catéchisme et s'adresse donc aussi aux catholiques contemporains de More. Étant donné l'énergie qu'il déploie à montrer qu'il existe un lien de filiation entre Juifs et chrétiens, que bien loin de s'opposer à l'Ancien Testament, d'y mettre un terme et de le révoquer, le Nouveau Testament le porte à son achèvement, on comprend que c'est prioritairement ce public catholique que More interpelle. Cela explique sans doute que cette œuvre, où la polémique avec les réformateurs ne figure qu'au second plan, est aussi l'une des œuvres polémiques les plus réussies.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

1. Sur Le dialogue à propos d'hérésies.

- CAMPBELL, W.E. « More's *Dialogue Concerning Tyndale* ». *Erasmus, Tyndale and More*. Londres : Eyre & Spottiswoode, 1949. 124-54.
- FOX, A. « More's Doctrinal Argument : A *Dialogue Concerning Heresies, The Confutation of Tyndale's Answer* ». *Thomas More : History and Providence*. New Haven : Yale U.P., 1983. 143-66.
- FLESSEMAN-VAN LEER, E. « The Controversy about Scripture and Tradition between Thomas More and William Tyndale ». *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis* 43 (1959) : 143-64.
- HITCHCOCK, J. « More and Tyndale's Controversy over Revelation : A Test of the Mc Luhan Hypothesis ». *Journal of the American Academy of Religion* 39 (1971) : 448-66.
- KERNAN, G. « Saint Thomas More Theologian ». *Thought* 17 (1942) : 281-302.
- MINNS, D. P. « Thomas More's Use of Scripture in *The Dialogue Concerning Heresies* ». *Thomas More : Essays on the Icon*. Ed. D. GRACE & B. BYRON. Melbourne : Dove Publications, 1980. 71-88.

2. Sur L'interprétation des Écritures

COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE. *L'interprétation de la Bible dans l'Église*. Paris : Éditions du Cerf, 1994.

COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE. *Le peuple juif et ses saintes écritures dans la Bible chrétienne*. Paris : Éditions du Cerf, 2001.

HUGUET, M.-T. *Israël, mon peuple, qui es-tu ? Regard d'une catholique*. Chiry-Ourscamp : Éditions du Serviteur, 1992.

LACOSTE, J.-Y. *Dictionnaire critique de théologie*. Paris : PUF (Quadrige), 2002.

LUSTIGER, J.-M. *La promesse*. Paris : Parole et Silence, 2002.